

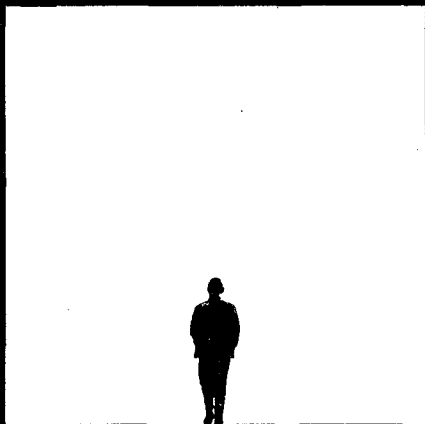
SIMENON



après
UN HOMME
COMME UN AUTRE
et
DES TRACES
DE PAS

voici

LES PETITS HOMMES



PRESSES DE LA CITE

LA MUSIQUE PAR MAURICE FLEURET

L'amour avec les sons

Dans le « no man's land »
déprimant de l'avant-garde, enfin deux œuvres
qui décollent et vous emportent



Michel Artault-Gamma

« Kâmakalâ » à Radio-France
Les vibrations magiques des origines

ŒUVRES DE LUCIANO BERIO
ET JEAN-CLAUDE ELOY
Concerts de Radio-France

■ Au terme d'une saison parisienne de la nouveauté qui, une fois encore, se sera signalée plus par l'abondance et la qualité des exécutions que par l'originalité des créations, on se demande toujours où va la jeune musique. Boulez a beau expliquer que, pour lui, il n'y a pas *crise* mais *translation*, il n'en tire pas moins les futures orientations de l'I.R.C.A.M. (1) d'une analyse singulièrement critique — pour ne pas dire fort désespérée — de la situation actuelle (2). Au vrai, tout se passe en lui et en beaucoup qui ne l'avouent pas aussi franchement, comme si l'éclatement des langages et la dispersion créative auxquels nous assistons aujourd'hui faisaient remonter la nostalgie du dogme sériel et éveillaient, en tout cas, l'impérieux désir d'une théorie générale gouvernant l'ensemble de la pensée et de l'acte de musique.

Prêchée comme une nouvelle croisade, la collaboration systématique des scientifiques avec les musiciens pourra-t-elle donner aux créateurs, dans la meilleure des hypothèses, autre chose que des moyens techniques et des matériaux renouvelés, alors que, d'évidence, c'est la réflexion sur la nature et la fonction de la musique, et dans ce qu'il y a ici de plus global et de plus abstrait, qui a besoin d'un coup de sève ?

À l'opposé, est-ce donc pour faire diversion, pour se reconvertir dans l'action ou parce qu'ils s'aperçoivent de la vanité et de la stérilité de toute démarche strictement intellectuelle, que tant de jeunes compositeurs ont décidé depuis peu de s'immerger dans le tissu social des quar-

tiers ouvriers et des banlieues pour y tenter toute sorte d'expériences de pédagogie et de création collective qui, elles, n'exigent pas d'inventer dans l'absolu ? Et il est inutile de revenir encore sur ceux qui, dans l'incapacité d'assumer l'heure présente et, à plus forte raison, de prévoir l'heure prochaine, se contentent d'actualiser ou même de faire revivre mot à mot le passé. Après les temps de la digestion, voici ceux de l'hybridation considérée comme un des beaux-arts ! Vraiment, jamais l'avant-garde internationale de la musique n'a moins mérité son nom qu'en ce *no man's land* esthétique où elle se tient désormais et qui a déjà toutes les couleurs ternes, toutes les caractéristiques d'ambiguïté d'une fin de siècle.

Superbes scènes

J'en étais là de ma méditation inquiète quand deux pièces de forte vitalité sont venues me tirer hors des brumes du pessimisme et me redonner goût à l'inouï, exactement comme, quelques mois plus tôt, le « Nottetempo », de Bussotti, à Milan, le « Concerto pour violoncelle », de Halffter, à Royan, le « Rituel », de Boulez, à Metz, le « Mare nostrum », de Kagel, à Berlin, « le Pavillon au bord de la rivière », de Betsy Jolas, à Avignon et les « Empreintes », de Xenakis, à La Rochelle (c'est fou ce qu'il faut voyager pour trouver un peu de réconfort dans une demi-douzaine d'œuvres de réelle qualité bon an mal an !).

Pourtant, le « Concerto pour deux pianos et orchestre », de Luciano Berio, et « Kâmakalâ », pour trois ensembles d'orchestres et de chœurs, de Jean-Claude Eloy, ne sont pas des compositions tout à fait récentes. La première a trois ans, la seconde cinq mais toutes deux bénéficiaient d'une exécution si soignée par les formations de Radio-France, si juste et en si bonne situation, qu'on avait l'impression de les entendre pour la première fois. Quoi que disent les programmes, il arrive souvent qu'une *création mondiale* soit ainsi différée sans que

(1) Institut de Recherche et de Coordination Acoustique/Musique.

(2) « Donc on remet en question », par Pierre Boulez, in « la Musique en projet », Gallimard-I.R.C.A.M.

personne s'en aperçoit. Mais c'est alors qu'il faut célébrer la naissance véritable de l'œuvre et l'apprécier enfin en connaissance de cause.

Tout de suite, ce qui frappe dans le « Concerto » de Berio, c'est la multiplicité et, cependant, l'unité des rapports entre solistes et orchestre, ce que le compositeur appelle « l'homogénéité signifiante » et qu'il obtient par « une relation mobile et très instable » qui donne au discours sonore son caractère aventureux et palpitant. Des deux pianos à tout l'orchestre et réciproquement, une même musique serrée, nerveuse, jaillit d'un seul jet, d'un seul flot vital, charriant indistinctement fusions et contrastes, sans qu'on puisse jamais parler d'intégration ni de dialogue. Il en résulte la sensation d'une immense vibration tellurique, parcourue de mouvements souterrains et tout étoilée d'éclats inattendus. C'est un peu, comme chez Xenakis mais avec des moyens différents bien sûr, la grande voix profonde de la nature qui s'élève ici, généreuse, impérieuse, irrésistible. Le public de la salle Pleyel ne s'y est pas trompé qui a longuement acclamé Berio et ses interprètes, les deux sœurs Katia et Marielle Labèque, superbement de juvénile enthousiasme comme d'autorité rayonnante, et un Orchestre national de France littéralement survolté par l'expérience (3).

Triangle des énergies

En 1971 « Kâmakalâ », que j'avais commandé à Jean-Claude Eloy pour les S.M.I.P. (4), ne m'avait pas totalement convaincu. Mais c'est que, au Théâtre de la Ville, la « mise en action de la puissance vibratoire » de trois chœurs et de trois orchestres, dispersés sur la scène restait un spectacle auquel il n'était pas possible de participer intimement de l'intérieur. Cette fois, dans la désuète mais extraordinaire caisse de résonance qu'est la salle Wagram, au point précis d'intersection de toutes les sources de musique, j'ai pu vivre, partager enfin cette immense ascèse orientale du son où « l'énergie acoustique se manifeste » à l'état pur, avec une évidence sans exemple.

Comme un rituel magique des origines, et sans que les références à l'Inde, au Tibet, au Japon émergent de façon trop apparente. « Kâmakalâ » (triangle des énergies, dans la philosophie chivaïste et tantrique) vous soulève peu à peu depuis le souffle vocal le plus grave qui soit jusqu'à un paroxysme de force et de complexité, image même du monde créé. On y perd insensiblement la notion du temps à l'occidentale pour gagner, comme en spirale, non pas un état d'inconscience mais, au contraire, un état d'éveil aigu à tout ce qui d'ordinaire nous échappe, un état d'amour avec et par les sons.

Au regard de la mode, certaines constantes de la composition pourront paraître régressives : « intégration des phénomènes répétitifs », « longues polarisations harmoniques », « modalité chromatique fixe sous-jacente ». Mais que vaut la mode et ses faux-semblants devant une création dont le plus grand mérite est bien de nous en libérer pour revenir à l'essence même de la musique ?

Bien qu'elles soient inimitables et, sans doute, peu susceptibles de connaître une postérité immédiate, des réussites comme le « Concerto pour deux pianos » et « Kâmakalâ » sont évidemment de celles qui, au plus noir moment, peuvent encore nous redonner confiance en l'avenir.

M.F.

(3) A signaler, à ceux qui n'ont pas eu la chance de l'entendre au concert, l'enregistrement du « Concerto pour deux pianos », à paraître chez R.C.A., sous la direction du compositeur et avec Bruno Canino, Antonio Ballista et le London Symphony Orchestra.

(4) Semaines musicales internationales de Paris.

C'est parce qu'on sait qu'un billet d'avion pour Rio ne vous fera pas découvrir le Brésil, que nous avons créé Jumbo.

Qu'en arrivant dans un pays, vous ayez besoin de quelques amis bien informés, Jumbo le comprend.

Jumbo, c'est un style de voyage et vingt-trois relais pour voyager. Jumbo, comme vous ne fait rien comme tout le monde. Jumbo vit pour vous. Partout dans le monde.

Il a des relais sur place pour vous donner des tuyaux. Des relais qui savent improviser. Et qui, à Paris ou de l'autre côté de la terre, ne vous forcent pas à imaginer ce que vous

ferez demain sur les pentes du Popocatepetl. Des relais très débrouillards qui vous dénichent une moto à Bali, un avion à Bangkok, ou une chambre à Chiang-Maï. Et surtout des places sûres sur les vols réguliers d'Air France, à des prix très avantageux et aux dates que vous désirez.

Jumbo voyage avec vous et selon votre bon plaisir. Jumbo est discret. Il vous laisse faire. Le plus important : découvrir votre Asie, votre Afrique et votre Amérique.



Jumbo. 23 relais pour voyager hors des hordes.

Agadir, Alger, Athènes, Bali, Bangkok, Colombo, Guatemala City, Héraklion, Hong Kong, Lima, Marrakech, Mérida, Mexico, Nabeul, Oaxaca, Oran, Port-au-Prince, Rhodes, Rio, Séoul, Singapour, Tanger, Tunis.

En France, vous trouverez Jumbo dans 200 agences de voyages et dans les agences **AIR FRANCE**

Nom
Prénom
Rue
Code postal
Ville

A envoyer à Ted Bates - Jumbo
3, rue Bellini - 92806 Puteaux



Lic. 593

NO 5.31.5

Si vous voulez recevoir la brochure Jumbo, la liste des vols, et celle des distributeurs Jumbo, écrivez ci-dessous votre nom et votre adresse complète.